

De Barcelone à Poitiers un exil aujourd'hui reconnu

En 1939, une famille a fui l'avancée des troupes franquistes pour se retrouver au camp de la route de Limoges. Comme 800 autres Espagnols.

Le père était cheminot, républicain, adjoint au maire de son village, Caldetas, près de Barcelone. La mère, Maria, a élevé six enfants. Mercedes et Montserrat, les deux dernières, vivent à Poitiers depuis trois-quart de siècle. Leur histoire est celle de 800 Espagnols qui ont fui le régime franquiste en 1939 pour se retrouver au camp de la route de Limoges. Dans des baraquements construits de leurs mains par les détenus eux-mêmes.

“ Nous avons travaillé pour la France ”

Devant la stèle élevée à l'emplacement du camp, leur histoire était tout juste évoquée lors des cérémonies qui, chaque année à la mi-juillet, rappellent l'internement des juifs et des Tziganes avant leur envoi dans les chambres à gaz nazies. Si le périple des républicains espagnols fut moins tragique, il n'en a pas moins été douloureux pour des familles contraintes de fuir si elles ne voulaient pas connaître la mort ou les geôles franquistes.

« Quelqu'un nous a dit de tout quitter. Nous avons deux frères au front. En février 1939, avec ma mère et mes sœurs, j'ai parcouru 120 kilomètres à pied jusqu'à



Mercedes (alitée) et sa sœur Montserrat (deuxième à gauche). Dorita montre l'arbre généalogique.

Cerbères, raconte Mercedes Nadal, 91 ans, l'œil toujours vif, même si elle est alitée dans son appartement du quartier de Beaulieu. *On nous a mis dans le train pour nous renvoyer vers Madrid ou Barcelone. Nous voulions aller en France. Pendant trois jours, affamées, nous avons attendu.* »

Le train finalement partira. Direction Châtelleraut avec les femmes, les enfants et les anciens. Un autre convoi avec les hommes vers Orléans. *« De Châtelleraut, nous sommes revenues sur Poitiers. Pendant sept mois, nous avons vécu dans un appartement de Montierneuf. Avant d'être envoyées dans les bara-*

quements de la route de Limoges. Avec notre père que la Croix-Rouge avait retrouvé dans une ferme de Haute-Marne. »

Les deux sœurs rappellent le souvenir de leur mère, Maria, qui voulait leur éviter les corvées. *« On dormait sur des paillasses. Il faisait un froid de canard. Nous n'avions rien à manger. Notre père allait chercher des herbes. Une chance : nous pouvions sortir. »* Les deux sœurs ont trouvé un travail à « la Pile » de Chasseneuil. *« Nous faisons le chemin à pied. »* A partir de 1942, les Espagnols ont quitté le camp pour aller vivre en ville. *« Entre exilés on se passait les adresses », ra-*

conte Dorita Nadal, fille de Mercedes, qui fut conseillère municipale de Poitiers, de 1995 à 2001. Avec Luis, son mari qui dirigera une entreprise du bâtiment, Mercedes a eu neuf enfants. Sa sœur huit. *« On a travaillé pour la France »,* sourient-elles. Avec d'autres exilés espagnols, la famille Nadal se retrouvera ce dimanche à 11 heures à la cérémonie de la route de Limoges. *« Avec le drapeau républicain »,* annonce l'un des fils.

Jean-Jacques Boissonneau

L'histoire familiale a été racontée par Magali Cervantes, une petite-fille par alliance, dans le livre « Par-delà les nuages », paru aux éditions L'Apert.